

[N° 45] 2017

Le journal de La Joliette



[UBAC] 838

Fr. 2.50



Chantal HEMMA
Responsable atelier artisanat



Micaël SCHMUTZ
Responsable atelier bois,
jardin et transport



Siméon PFISTER
Responsable atelier menuiserie
et métiers du bâtiment



Ranya TAMER
Coordinatrice de l'insertion



Vincent GUILLET
Apprenti
assistant socio-éducatif



Joël FERLISI
Apprenti
assistant socio-éducatif



Kévin DIDOT
Responsable atelier informatique
et communication

Edito

« Mais qui est-ce ce bonhomme souriant, peint à l'huile, en couverture du Journal de La Joliette ? »

Rassurez-vous, l'UBAC n'a pas sombré, corps orthographique et biens grammaticaux, dans le culte de la personnalité ! Mais tout de même, après vingt ans de Joliette dirigée d'une main humaine par Christian Beuret, dont pratiquement tout le canton de Neuchâtel connaît la bouille, il me semble logique de vous présenter la frimousse fort sympathique de notre nouveau responsable du programme, Jean-François Moser. Face à sa coutumière modestie, il ne m'a pas été facile de le persuader de s'afficher ainsi en devanture. Finaud, j'ai même essayé de mettre son épouse dans ma poche pour qu'elle m'aide à le convaincre. Roublard, je lui ai suggéré qu'il serait fort malvenu pour son début de carrière directoriale d'effectuer une censure graphique.

« Je trouve que ça fait un peu trop orgueilleux, Thierry. »

Cette phrase, il m'en a fait une si jolie ritournelle que, pour le modique prix d'une demi-thune, vous pouvez dorénavant contempler, en page 2, le minois de chaque membre de l'équipe, les anciens comme les nouveaux. Ainsi, entourée par tous les égots de son team, sa légendaire humilité est ménagée ! Pas revanchard pour un sou, J.F s'est arrangé pour que sa femme, Fiorella, me photographie. Juste retour des choses, ce matois m'a donné, pour consigne hiérarchique, de vous révéler, à mon tour, ma simiesque bobine que vous trouverez en illustration de cet edito.

Pour ceux qui s'inquièteraient de ce moment charnière historique pour La Joliette, sachez qu'il y a de l'huile de qualité dans les gonds et que l'atmosphère particulière de ce lieu privilégié est préservée sans aucun grincement de dents. Dans cet espace humain, les nouvelles pousses travailleuses s'acclimatent avec le sourire.

« Psst...psst...Thierry! N'oublie pas à quelle époque de l'année, nous sommes. ...»

«Humm...humm....ah oui ! L'équipe et les bénéficiaires de LaJoliette vous souhaitent une belle, bonne et heureuse année 2018 ! »



Thierry FAUX
Rédacteur en chef

Larguez les amarres...

C'est la reprise....

La reprise de La Joliette et non de l'économie neuchâteloise malheureusement...C'est fait, La Joliette a un nouveau capitaine. Ce changement a lieu dans un contexte très particulier. En effet, les programmes tels que le nôtre sont actuellement mis sous pression, réévalués.

Sommes-nous compatibles avec le NEW DEAL. Pour l'emploi telle est la question ?

Actuellement, les mesures d'insertions sont questionnées sur leurs offres en matière d'accompagnement et de formation. En même temps, elles voient leurs budgets réduits de manière conséquente pour 2018. Et oui, c'est cela aujourd'hui l'économie sociale et peut-être solidaire...

Mais, bref pour moi, se lamenter ne sert à rien : il est préférable de transformer les défis en opportunités. Pour aller de l'avant, nous devons savoir d'où nous venons. Mon projet est une Joliette moderne et écoresponsable. Un projet de plantation d'arbres fruitiers hautes tiges est à l'étude ainsi qu'une redynamisation du secteur jardin. Un axe insertion professionnelle sera donné à l'atelier métier du bâtiment, ce dernier convenant bien aux jeunes migrants à la recherche d'un emploi.

C'est une Joliette qui conservera ses valeurs ainsi que ses principes comme le fait de mettre ses participants au centre de son processus, tout en restant ouverte aux changements et en ayant un regard sur l'avenir.

Encourager et accompagner la créativité et la transmission de savoir est aussi un des axes importants de La Joliette.

Par exemple, prochainement, un petit groupe de participants sera initié à la photographie par deux de nos bénéficiaires passionnés par cet art. Théorie et pratique seront abordés, ainsi que l'utilisation d'un logiciel de traitement d'image. Un UBAC spécial photo sortira pour le printemps sur le thème de l'insertion à La Joliette.

En résumé, nous allons planter et cultiver des petits fruits à

l'ancienne, les récolter et conditionner dans la bonne humeur. Nous respecterons, bien sûr, à la lettre les normes d'hygiène en vigueur. Nous nous formerons à l'utilisation du dernier logiciel informatique pour concevoir le graphisme, créer les étiquettes et le marketing destinés à nos produits. Nous les emballerons dans nos magnifiques boîtes de présentation, imaginées et confectionnées dans nos ateliers. Nous les distribuerons dans nos points de vente par l'entremise de nos chauffeurs. En tant que responsable du programme, c'est un des nombreux exemples de La Joliette 4.0 que j'imagine.

Un accent tout particulier sera mis sur l'identification et la mise en valeur des compétences transversales. Je suis bien conscient que mon projet est ambitieux et que cette passation de pouvoir n'arrive pas au meilleur moment car les financements actuels ne sont de loin pas assurés.

Il est important à mes yeux de ne pas dénaturer La Joliette car ce sont les personnes que nous accueillons qui lui donne tout son sens et sa vraie valeur.

Pour conclure, ce labeur ne me fait pas peur car je suis enthousiaste à l'idée de travailler en tant que nouveau responsable. Mon rôle sera de motiver tous les partenaires du projet pour soutenir et adhérer à la démarche. Pour ce faire, je leur donnerai la possibilité d'apporter leurs idées, leurs envies. Tout cela dans un esprit de co-construction, de collaboration, de respect mutuel et dans la bonne humeur.

Je précise que ce qui précède ne décrit que les grandes lignes du projet que je propose. Je souhaite terminer avec une citation de Socrate que j'affectionne particulièrement et qui correspond bien à l'état d'esprit dans lequel je suis.

« Le secret du changement, c'est de concentrer toute son énergie non pas à lutter contre le passé, mais à construire l'avenir. »

Jean-François MOSER

Panne de transmission

Nous sommes à l'ère du tout-connecté.

Nous assistons à une consommation des moyens technologiques proche d'une addiction. Des experts émettent l'hypothèse qu'après cette première génération d'utilisateurs, l'usage des technologies se régulera...

Je pense que la transmission orale, directement d'humain à humain (face à face et pas en visioconférence ou par téléphone), est en danger. Alors qu'elles sont réputées pour gagner du temps, les nouvelles technologies nous le volent et nous font vivre par procuration. Alors que nous pensons être acteurs, nous ne sommes que spectateurs. Toutes les minutes passées devant un écran nous éloignent de la vraie vie.

Au travers des siècles, la transmission s'est souvent faite autour de la table familiale. A l'heure actuelle, le péril est dans l'échelonnement, la prise sur le pouce des repas. Même lors du gueuleton dominical, alors que les liens sont toujours aussi forts, nous arrivons au point de devoir demander aux jeunes d'abandonner leur natel au moins une heure. De plus, il n'est pas rare de remarquer que les jeunes viennent un

moment à ses réunions de famille mais qu'ils ont, en plus, accumulé d'autres rendez-vous, en début de soirée pour l'apéritif par exemple ou pour le souper, avec des amis.

Nous assistons à un empilement frénétique de tentatives de rencontres : au dîner, ils pensent déjà à l'apéro en fin d'après-midi et au cours de ce dernier, au souper...ce qui ressemble à un hold-up du temps présent alors que, paradoxalement, depuis une dizaine d'années, une pléthore d'orateurs psychologues et philosophes développent le thème du « vivre le moment présent ».

Nous sommes à l'époque de l'immédiateté. Nous devons pouvoir satisfaire nos envies, nos besoins, le plus vite possible, dans une promptitude insensée. Alors que notre société vante ce théorème proche du rêve, nos enfants sont vite rattrapés par une réalité qui les dépasse. Ils se retrouvent, en fait, rattrapés par la vraie vie qui exige des obligations de respect des horaires, de gestion financière, de contraintes bureaucratiques.

Tel un chien qui gambade (pense-t-il, en liberté), lorsque le maître enclenche l'enroule-

ment de la laisse, ils sentent l'étranglement...

Dans les saisons de l'année, il existe une transmission orale et familiale qui s'exerce traditionnellement.

Par exemple, à Noël, mes enfants me redemandent systématiquement de leur raconter les histoires de Noël de tante Mimi, histoires déjà entendues, retransmises, par les générations précédentes.

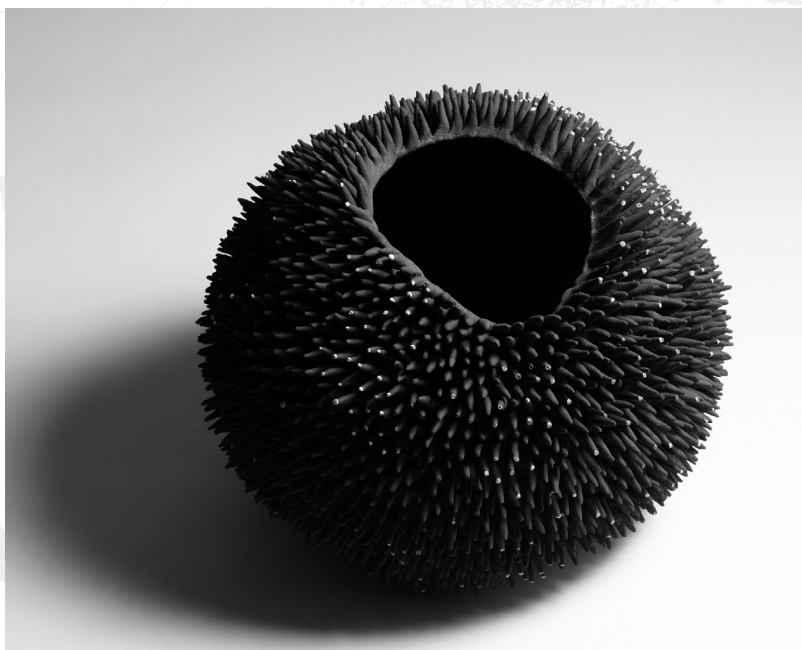
Vraisemblablement, le relais a été pris après le décès de ces anciens..

A l'heure actuelle, lorsque je la raconte en présence de mes frères et sœurs, ils me corrigent lorsque certains détails ne correspondent pas aux versions précédentes.

Cet exemple montre la force de la transmission orale qui est liée à un climat particulier qui est fait de relation d'amitié, de respect, de convivialité et d'écoute.

Puissions-nous saisir l'opportunité de cultiver ces moments précieux à chaque occasion qui se présente.

Micaël SCHMUTZ



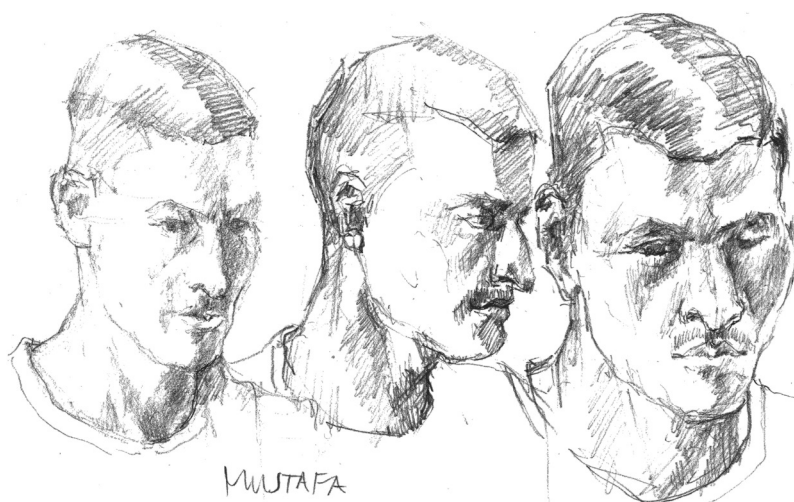
Interface 5 - Camille ROLLIER

Mes premières impressions...

Lorsque je suis arrivée à La Joliette, j'ai eu un peu peur de ne pas trouver ma place. Puis, je me suis rendu compte que ça ne serait pas un souci, puisque chacun trouve sa place à La Joliette. Je commence à connaître les caractéristiques, les points forts ou les points faibles de chacun. Les gens sont tellement différents, avec des forts caractères et d'autres plus calmes. Parfois, il y a des petites gueulées par ci par là, mais ça ne dure pas bien longtemps, puisque chacun prend sa part de responsabilité dans la collaboration entre tous. C'est riche, toutes ces différences, ces cultures, ces parcours de

vie. C'est ça que j'ai observé en premier dès mon arrivée. Il y a tellement de gens et de choses à découvrir ici... 4 mois, c'est court, mais j'espère avoir l'opportunité de m'enrichir un maximum et d'aller à la rencontre de tous pendant ce stage. Chacun a apporté ou apporte sa part pour qu'au final ça donne ça ! « La Joliette ». Je me réjouis davantage de partager ces quatre mois avec tout le monde. Enfin bref, je me sens bien dans ce cadre et je remercie tout le monde pour leur accueil.

Juliette HUGUENIN
stagiaire à La Joliette



Portraits de Mustapha - Claude SOGUEL

Interview siméonesque

Peux-tu te présenter en quelques phrases ?

J'ai 27 ans...et toutes mes dents! J'ai fait un apprentissage de maçonnerie, obtenu mon CFC puis un certificat de formateur d'adultes. A La Joliette, je viens de reprendre la responsabilité du secteur menuiserie et chantier.

Comment as-tu découvert l'existence de La Joliette ?

Par le biais de Micaël Schmutz qui travaille ici en tant que maître socioprofessionnel.

Qu'est-ce qui t'a amené à postuler à ce poste ?

Pendant mon année de chômage, j'ai effectué un stage à La Joliette pour l'examen final qui m'a permis d'obtenir le certificat de formateur d'adultes. Jean-François m'a conseillé de postuler à son ancien poste.

Au cours de ces premiers mois, qu'as-tu apprécié le plus ?

L'ambiance famille, la relation avec les collègues et les bénéficiaires qui change du tout au tout avec celles que j'avais connues sur les chantiers.

Qu'est-ce qui t'a étonné le plus à La Joliette ?

L'enthousiasme de certains bénéficiaires malgré les difficultés de leur vie.

Quels sont tes projets pour La Joliette et ses usagers ?

Développer la réinsertion professionnelle pour qu'ils trouvent du job ou un apprentissage.

As-tu une devise et si oui, laquelle ?

« Fait tout ce que tu peux avec ce que tu as. »

Siméon PFISTER
interviewé par T.FAUX

Le nouvel Ekir

J'écris cet article à trois heures du délai, si je décide de sauter le repas de midi. Mais, hormis le fait que je sois obligée de prendre ma pause repas, j'ai aussi la vaisselle à faire.

Ça fait un moment que je travaille ainsi. A rendre demain des dossiers qui étaient pour hier. Aujourd'hui par exemple, avant d'écrire je me suis occupée des affaires d'Ekir, dont trouver un serveur pour midi, à 11h15. J'ai répondu à des mails et envoyé un message de remerciement à la personne qui m'a aidé à monter mon dossier pour la semaine d'action contre le racisme 2018. Dossier qui a été accepté; je suis trop contente. Et j'ai donné un

coup de main à un collègue qui avait besoin d'une liste de resto pour postuler...

Parfois on me dit que je travaille trop. Mais en fait, pour moi, mon activité n'est pas un travail mais un engagement. Et nous ne pouvons pas mesurer la durée ni l'étendue d'un engagement.

Je suis arrivée à Ekir comme bénévole il y a une année. Je ne savais pas plus que :

1-Ekir est une association à but non lucratif qui gère un restaurant social à La Chaux de Fonds.

2-On sert des repas complets, entrée, plat et dessert pour



S.Espinoza-Coronado

7 francs. Le café et les boissons coûtent un franc. Pain et carafe d'eau offerts.

3-Nous devons servir à manger aux gens qui ont faim même s'ils n'ont pas de quoi payer.

4-A Ekir il n'y a pas de chef. Tout le monde est bénévole.

J'ai été élue co-présidente à l'assemblée du 8 novembre 2017. J'ai actuellement la responsabilité du restaurant social et la mise en conformité avec la loi des établissements publics.

J'ai pu avoir mes trois premiers stagiaires : des jeunes requérants d'asile, un Somalien et deux Afghans. Moi-même et l'équipe sommes satisfaits du travail des stagiaires, et j'ai confiance dans leur potentiel et leur avenir professionnel.

L'assemblée a voté pour un prix de 3,50 CHF le repas pour les requérants d'asile. Il va sans dire que si la personne n'a pas de quoi payer le repas lui est offert. Pour cela nous faisons confiance à l'engagement et la solidarité de chacun. Car il y a aussi des clients qui viennent manger à Ekir par principe, et qui laissent un peu d'argent en don pour l'association.

Des nouveaux bénévoles s'engagent, soit dans le but de faire un stage ou un contrat ISP (insertion socio-professionnelle) ou juste pour le plaisir de venir cuisiner pour nos frères et sœurs. Certes, nous rencontrons encore des problèmes et il y a des affaires à résoudre et des comptes à demander et à rendre.

Mais avec les membres, le comité, les bénévoles et les instances publiques nous avons bon espoir de continuer, non seulement avec le restaurant social mais également développer d'autres secteurs de la solidarité et de la création. Je suis persuadée que l'activité créatrice peut sauver des vies. La mienne par exemple. L'art m'a sauvée.

J'aimerais vous remercier de me lire, je suis toujours surprise et reconnaissante quand on lit les trucs que j'écris. C'est pour moi un grand honneur.

Et bientôt Ekir, l'équipe et moi-même pourrons vous inviter à nos activités et manifestations. Mais vous pouvez déjà passer à la rue de la Serre. Pour manger, boire un café ou faire connaissance.

Shirley E.

La Communication Non-Violente (CNV) ou comment communiquer avec bien- veillance...

Durant mon parcours de vie, j'ai constaté, à plusieurs reprises que des situations de conflits, de non-dits ou d'incompréhensions auraient pu être évitées grâce à cette méthode de communication qui mériterait d'être mieux connue et enseignée. Je suis allé, il y a quelques jours, avec des collègues de La Joliette-CSP assister à une conférence sur la violence dans l'insertion, organisée par Insertion Neuchâtel.

Une des problématiques majeures m'a semblé être le fait que, face à la violence, les personnes se trouvent souvent démunies. La violence peut revêtir différentes formes et celle qui m'intéresse le plus pour cet article est la violence verbale. En effet, je pense que la CNV peut apporter une piste dans la résolution des tensions relationnelles qu'elles soient privées ou professionnelles.

Il ne s'agit pas ici d'aborder tout le processus de la CNV mais de pouvoir apporter les fondamentaux qui permettent de mettre immédiatement en pratique cette méthode, développée dans les années 70 par Marshall Rosenberg, psychologue américain et élève de Carl Rogers, qui a cherché à accroître la qualité de la relation,

la compréhension entre les personnes dans le respect de leurs différences.

La notion de respect me semble, ici, un élément primordial dans ce processus de communication. Elle facilite, à mon sens, la sincérité de l'attention et la qualité du dialogue. Souvent, lorsque nous souhaitons adresser une critique ou un reproche à une personne, nous nous adressons à elle en « TU » : « tu agis toujours de cette manière / tu es constamment en retard / tu ne cesses de parler de toi tout le temps... etc. ». La CNV nous propose, quant à elle, de nous recentrer d'abord sur notre propre personne, sur nos besoins et sentiments par rapport à la situation qui nous affecte pour enfin adresser une demande claire à l'autre. C'est un mode de communication en « JE ».

La communication Non-Violente se base sur 4 bases principales :

1) Observation : j'observe un comportement qui affecte mon bien-être

Exemple : votre collègue de travail a mis en marche la radio dans le bureau.

2) Sentiments : je réagis à ce

comportement par un sentiment.

Exemple : *le bruit occasionné vous dérange pour faire votre travail.*

3) Besoins : je cerne mes désirs. De quoi ai-je besoin ?

Exemple : *j'ai besoin de calme pour terminer mon travail.*

4) Demandes : je formule une demande claire sans jugements, ni exigences.

Exemple : *je suis en train de terminer un travail important qui me demande de la concentration. Serais-tu d'accord de baisser le volume / d'éteindre la radio ?*

Je pense qu'en procédant selon ces 4 bases, la CNV nous propose des clés qui nous permettent de rester dans un échange constructif et bienveillant. Elle permet ainsi de gagner en efficacité en favorisant l'émergence de solutions lors de tensions ou de conflits. Elle peut, en outre, avoir d'autres bénéfices dans les relations : sortir des jeux de pouvoirs, améliorer la compréhension mutuelle et créer un sentiment de sécurité. Elle permet également à l'aide de ce processus en 4 étapes de mieux gérer ses émotions afin de mieux les exprimer.

Ranya TAMER



Confidences dans la matière
Asad WAHEDY

**Le pire
ce n'est pas
les remarques
les pressions
le malaise
l'humiliation
c'est que
personne
ne réagisse.**

#UNUNIE www.unun.ch UNIVERSITÉ DE GENÈVE

**Il semblait
impossible de
faire cesser ses
intimidations
humiliations
blagues
homophobes
remarques
déplacées
mais il a suffi
qu'une collègue
intervienne.**

#UNUNIE www.unun.ch UNIVERSITÉ DE GENÈVE

**Il se sentait
très fort
tout puissant
irrécusable
dans son droit
avant qu'un
collègue
lui demande
d'arrêter.**

#UNUNIE www.unun.ch UNIVERSITÉ DE GENÈVE

**Vos blagues
misogynes sont
si bien trouvées
originales
drôles
hilarantes
que je peux
désormais
les raconter
au tribunal.**

#UNUNIE www.unun.ch UNIVERSITÉ DE GENÈVE

**Pour vous c'est
juste une blague,
pour moi c'est
du mal-être
du dégoût
de la peur
de l'anxiété
bref juste
une raison
de quitter l'Uni.**

#UNUNIE www.unun.ch UNIVERSITÉ DE GENÈVE

**Une femme
prof on lui
parle de
ses enfants.
Un homme
prof on lui
parle de
ses projets.**

#UNUNIE www.unun.ch UNIVERSITÉ DE GENÈVE

**Ma jupe
est-elle
trop longue
trop courte
trop colorée
trop ouverte
ou ai-je le
droit d'étudier
tranquille ?**

#UNUNIE www.unun.ch UNIVERSITÉ DE GENÈVE

**Je n'ai
pas besoin
d'une main
sur l'épaule
de paternalisme
de faveurs
d'un type
derrière moi
pour réussir.**

#UNUNIE www.unun.ch UNIVERSITÉ DE GENÈVE

**Et si au lieu
de commenter
mes jambes
ma robe
mon décolleté
ma démarche
vous commentiez
ma recherche ?**

#UNUNIE www.unun.ch UNIVERSITÉ DE GENÈVE

**Vos blagues
sexistes sont
insupportables
dégradantes
méprisantes
humiliantes
même si
je souris.**

#UNUNIE www.unun.ch UNIVERSITÉ DE GENÈVE

**Parfois
sourire
être sympa
porter une robe
être une femme
est un
comportement
à risque.**

#UNUNIE www.unun.ch UNIVERSITÉ DE GENÈVE

**Si votre voisine
est tellement
belle que vous ne
pouvez pas vous
empêcher de la
fixer durant des
heures, nous
pouvons vous
aider à trouver
une autre place.**

#UNUNIE www.unun.ch UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Le rêve suisse

Petite remise en question....

Une jolie maison et une résidence secondaire, même si on part en vacances plusieurs fois par année...Chacun sa voiture et son armoire à produits de beauté ; et oui, aujourd'hui, même les hommes se tartinent le corps de substances douteuses pour paraître beaux ! Chacun son écran, même les plus petits, c'est tellement plus pratique...

Mais tout cela coûte de l'argent, beaucoup d'argent et donc, beaucoup de temps...ce temps si précieux pour l'apprentissage de nos enfants, pour cultiver notre jardin intérieur, entretenir les liens avec nos semblables...

Arrivés à Noël, non sans peine et fatigue, nous courons les boutiques pour faire plaisir à nos proches et bon nombre d'entre nous se dirigent vers les librairies...Pierre Rabhi, Deepak Chopra, Osho, Rudolph Steiner, Yiddu Krishnamurti, etc...battent des records de vente.

Ces Maîtres du bien-être intérieur nous transmettent (depuis bien longtemps pour certains...) l'importance du respect de l'équilibre de notre écosystème ainsi que celui de la nature qui nous entoure. Ils nous guident sur la voie de l'« harmonie inté-

rieure » et nous expliquent comment cela est contagieux à l'extérieur.

Alors pourquoi ne pas appliquer, pour une fois, ces belles pensées en essayant de peser moins lourd sur notre Mère la Terre ainsi que sur le futur de nos enfants ?

Savez-vous que si nous protégeons 50% de la planète de l'exploitation de l'Homme, notre Terre pourrait se stabiliser et se régénérer ?

Pour nous, c'est pareil ! Si nous passions plus de temps à partager, à expliquer et démontrer ces philosophies à nos enfants, ils y seront plus sensibles, se sentiront acteurs du changement intérieur et extérieur !

A l'heure actuelle, nos p'tits bouts d'chou sont-ils heureux ? Si cette réalité vous intéresse, je vous invite à écouter en podcast l'émission Egosystème du 18 novembre 2017 sur le site de la RTS.

Mélanie VITERI

La Soupe au caillou 2017

Mardi 17 octobre, à l'occasion de la journée mondiale du refus de la misère, plus de 80 personnes ont participé à la deuxième Soupe au caillou. Les personnes présentes ont rédigé une lettre ouverte (http://www.adc-ne.ch/d2wfiles/document/207/5090/0/Soupe20au20caillou20_2017_lettre20ouverte.pdf) à l'attention des autorités communales et des gérances concernant l'accès au logement des personnes en situation de précarité. Le texte suivant a été lu en guise d'introduction.

Cette Soupe au caillou, c'est l'occasion d'échanger ensemble sur les difficultés que l'on rencontre quand on est dans une situation de précarité. C'est le moment de nous réunir afin d'expliquer avec nos mots comment nous souhaitons changer le monde, en regardant en face ce qui ne fonctionne pas. L'année passée, nous avons fait une liste de proposition au Conseil d'État pour combattre la précarité et pas les gens précaires, car souvent on a l'impression que c'est comme cela que l'État s'attaque à la problématique de la pauvreté. Le Conseil d'État nous a rendu une réponse très détaillée. Mais qui ne peut pas nous satisfaire. Les réponses concernant le logement nous semblaient particulièrement décevantes. C'est une des raisons pour laquelle nous avons choisi la thématique du logement et de la précarité. S'il existe des gérances immobilières qui acceptent

que les personnes bénéficiaires de l'aide sociale et celles qui ont des poursuites déposent leur dossier pour prétendre à un appartement, beaucoup refusent catégoriquement d'entrer en matière. Quand bien même on accepte de consulter leur dossier, elles n'ont souvent aucune chance par rapport aux dossiers des gens qui ont un salaire suffisant et qui, eux, n'ont pas de poursuites. Les propriétaires se basent sur ces critères, pour choisir la sécurité. Selon eux, cela leur garantit que les loyers seront payés à chaque fin de mois. De plus, ces propriétaires et ces gérances préjugent que les personnes à l'aide sociale ne sont pas des personnes insérées socialement et que par conséquent, elles risquent de ne pas respecter les usages qu'implique la vie en collectivité. *«Elles vont être source de problèmes, dégraderont l'appartement et ne respecteront pas le voisinage»*. Pour eux, il ne reste donc plus que les logements

que les personnes « solvables » ne trouvent pas à leur goût. Ces logements ont souvent des défauts : ils sont éloignés de l'activité économique et sociale, exigus, mal isolés ou encore humides. S'ajoutent à ça les logements mis en location par des propriétaires sans scrupules qui profitent de la détresse des gens pour encaisser des loyers beaucoup trop élevés, par rapport à la qualité des appartements.

Les personnes en situation de précarités souffrent de la discrimination dont elles sont victimes. Les difficultés qu'elles rencontrent face à leur recherche d'appartement leur donnent le sentiment de valoir moins que les autres. Le problème de la précarité est à nouveau renvoyé à une responsabilité individuelle. On estime que si certains se retrouvent dans cette situation, c'est parce qu'ils ont fait les mauvais choix, c'est parce qu'ils ne sont pas fiables. C'est une forme de criminalisation de la pauvreté. Le pauvre est suspect. En plus de la détresse matérielle qu'engendre l'insécurité liée au problème du logement, il y a aussi la souffrance émotionnelle considérable de devoir se confronter à ce jugement et à ce mépris.

C'est pourquoi quand elles acceptent de rentrer en matière, les gérances exigent un double garant. L'aide sociale n'est pas considérée comme une garantie suffisante, car, quand les bénéficiaires n'y auront plus droit parce qu'ils auront retrouvé un emploi, ils n'en resteront pas moins des gens peu fiables. Comme si la précarité était un choix ou liée à la personnalité intrinsèque des individus. Si on se retrouve à bénéficier de l'aide sociale, c'est que l'on est, par définition, sans ressource financière, comment trouver un garant dans de telles conditions?

Les gens sont seuls face à leurs difficultés, alors que l'accès au logement devrait être une priorité pour lutter contre l'exclusion. Les mesures de soutien sont manquantes, ou arrivent bien trop tard. La misère est présente... Elle est cachée, elle est minimisée, elle est humaine. Être pauvre, c'est voir ses droits face à l'accès aux logements drastiquement réduits et si ça peut sembler logique dans un monde capitaliste tel que le nôtre, régi par le concept de l'offre et de la demande; nous ne sommes pas d'accord, nous refusons cet état de fait. Le droit au logement devrait exister pour

tous. Il ne s'agit pas d'un caprice, mais d'un besoin fondamental qui constitue le socle d'une insertion sociale épanouissante pour les individus et la communauté tout entière. Tout le monde devrait avoir droit à la sécurité, indépendamment de ses revenus, à fortiori dans un

pays riche comme le nôtre. Aujourd'hui, nous sommes réunis pour refuser ensemble la misère et interpeller ceux qui ne la voient pas, ceux qui n'y pensent pas afin que chacun puisse participer à son recul, à son niveau.

Aïcha BRUGGER

SOUPE au caillou

journée mondiale du refus de la misère
précarité & logement

mardi 17 octobre 2017
de 12h à 15h
à l'Espace des Solidarités, rue Louis Favre 1
à Neuchâtel

on fait comment pour avoir le bail?

ça serait bien de rencontrer le proprio

la gérance me demande des garanties

12H00 : PARTAGER
repas citoyen gratuit

12H45 : S'INFORMER
questions -réponses en présence de L'ASLOCA et de Thierry Humain, travailleur social

13H30 : SE FAIRE ENTENDRE
redaction collective d'une lettre ouverte pour dénoncer les difficultés des mal-logés

Avec le soutien de:
AIDC ADN CSP CARITAS Neuchâtel

Important

Les propos tenus n'engagent que les rédacteurs des textes présentés.

Ont collaboré:

Jean-François Moser
Micaël Schmutz
Rania Tamer
Asad Wahedy
Thierry Faux
Siméon Pfister
Aïcha Brugger
Claude Soguel
Mélanie Viteri
Shirley Espinoza-Coronado
Juliette Huguenin
Camille Rollier
Omid Habibinia

Relecture:

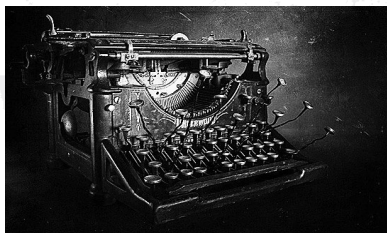
Dominique Collet

Finition illustrations:

Benjamin Boillat

Mise en page, couvertures:

Thierry Faux



Cafétéria ouverte :
mercredi de 14 à 17h
samedi de 9 à 12h

Petit déjeuner 6 francs:

Un café ou un thé,
un jus d'orange,
une petite taillaule,
beurre, confiture

Programme ouvert aux bénéficiaires

- de l'action sociale (contrat ISP)
- de l'assurance chômage
- requérants d'asile et réfugiés

A votre service

La Joliette dispose de moyens et de compétences pour vous rendre service :

Communication : sites internet, graphisme, mises sous pli, reliure plastique

Artisanat : articles cadeaux, mandats et création sur demande, meubles en carton, décoration de tables

Boulangerie : pain au feu de bois, taillaule, sur commande, livraisons

Maintenance : nettoyages, débaras, mandats divers

Jardin : entretien du jardin, petits travaux paysagistes

Menuiserie : travaux sur mandat, création, rénovation

Bois : bois de feu en sac et en stère, bûches finlandaises, livraisons

Transports : petits transports, petits déménagements, livraisons

Salles : à disposition sur demande

Location : stands de marché

Repas de midi :
lundi-vendredi sur réservation
032 857 30 10
(accueil de groupes sur demande)

Impression et reliure :

Monney Service
032 913 67 00



« Mon expression de moi-même peut-elle être telle que
je puisse communiquer sans ambiguïté l'image
de la personne que je suis ?

Il me semble que la leçon la plus fondamentale que doit
retenir celui qui désire établir une relation d'aide quelle
qu'elle soit, est qu'il est en fin de compte
toujours plus sûr de se montrer tel que l'on est. »

C.R. Rogers